

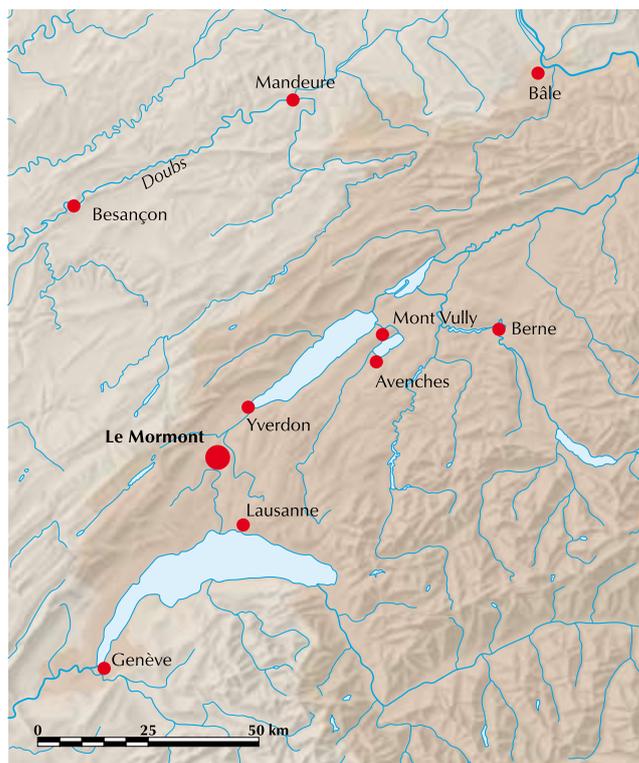
Le Mormont

**Un sanctuaire des Helvètes
en terre vaudoise vers
100 avant J.-C.**



Le Mormont

Inconnu avant le printemps 2006, un lieu de culte unique dans le monde celtique a été découvert à l'occasion de sondages précédant l'extension d'une carrière.



Le Mormont au pied du Jura, au cœur du territoire helvète.
Carte Archeodunum.

Au centre de l'Europe

A mi-chemin entre Lausanne et Yverdon-les-Bains, la colline calcaire du Mormont, à cheval sur les communes d'Eclépens et de La Sarraz, sépare les bassins versants du Rhône et du Rhin. Le site archéologique se trouve à proximité du sommet de la colline, à environ 570 m d'altitude.

Couverture
Situle (seau) en bronze
et anse en fer, restaurée.
MCAH, Lausanne. Photo
Fibbi-Aeppli, Grandson.





Histoire d'une découverte inattendue

En février 2006, le service archéologique cantonal mandate le bureau Archeodunum SA pour effectuer une série de sondages préliminaires, sur le front de la carrière du Mormont exploitée par la cimenterie d'Eclépens, dans un secteur voué à une prochaine phase d'extraction de la roche.

Des vestiges de l'âge du Fer et des aménagements tels que des foyers, des empreintes de poteau et des fosses sont mis au jour. Ces éléments, interprétés dans un premier temps comme les restes d'un habitat, motivent l'organisation d'une fouille préventive en été 2006, en liaison avec les travaux de découverte de la roche calcaire. C'est alors que des dizaines, puis des centaines de fosses circulaires de grand diamètre sont dégagées ! A l'intérieur ou au fond de ces puits, qui peuvent atteindre 4 à 5 mètres de profondeur, des dépôts votifs révèlent le véritable caractère du site: un lieu de culte celtique exceptionnel s'étendant sur plusieurs hectares...

Il est remarquable qu'au 21^e siècle, dans un paysage industrialisé et densément habité, une telle découverte soit possible sans que le moindre indice, ni une quelconque trouvaille ancienne, ne trahissent la présence d'une occupation de l'âge du Fer d'une telle envergure sur la colline du Mormont ! Le « sanctuaire » serait-il intact, préservé de toute atteinte ? La richesse des dépôts d'offrandes, ses dimensions et son état de conservation inhabituel confèrent dès lors au site du Mormont un rôle de premier plan en Suisse et sur la scène européenne.

En accord avec l'exploitant Holcim SA, et grâce à sa participation active, une fouille d'urgence est entreprise afin de permettre le sauvetage complet du site tout en respectant le

calendrier des travaux d'exploitation de la carrière. L'analyse et la documentation de ce vaste ensemble de fosses se poursuivent dans le terrain durant les mois d'hiver, jusqu'en mars 2007. Simultanément et sans interruption, archéologues, collaborateurs scientifiques et conservateurs-restaurateurs du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, dépositaire du patrimoine archéologique mobilier vaudois, se consacrent au traitement et à la préservation des milliers d'objets exhumés, d'importants lots de relevés, de fiches et de photographies qui permettront de reconstituer dans le détail les dépôts successifs à l'intérieur des fosses, et les pratiques rituelles en usage chez les Helvètes vers 100 avant notre ère.

Très vite, d'autres sondages sont réalisés en vue d'une nouvelle phase d'extension de la carrière. De juin à octobre 2008, les fouilles archéologiques se développent sur près de 8 000 m². Les aménagements en lien avec le sanctuaire sont moins denses mais révèlent des pratiques qui n'avaient pas encore été mises en évidence, notamment dans le traitement des corps humains.

L'été 2009 marque une étape décisive pour la compréhension du site : après décapage des terres superficielles, les traces de près d'une cinquantaine de nouvelles fosses sont lisibles en surface du sol, sans que les limites du sanctuaire ne soient atteintes.

Une importante campagne de fouille est d'ores et déjà planifiée, de manière à pouvoir libérer le terrain à la fin de l'année 2010 pour la suite des travaux d'exploitation.

Gervaise Pignat *Archéologie cantonale*

D'importants moyens mécaniques associés à une fouille fine des vestiges.
Photo Archeodunum.





Le site en cours de fouille (été 2006).
Photo Ariane Piguet.



▲ Meules et mâchoire de bœuf. Photo Archeodunum.



► Des fosses profondes avec plusieurs niveaux de dépôts. Photo Archeodunum.

Les fouilles de 2006 à 2009 et les premières études

par Eduard Dietrich, Claudia Nitu, Caroline Brunetti

Qualifié dès le début de l'intervention de « sanctuaire », le site archéologique du Mormont est constitué par la concentration de plusieurs centaines de constructions enterrées réparties sur 2,5 hectares, dont près des deux tiers sont des fosses destinées au dépôt d'offrandes.

▼ Dépôt exceptionnel d'objets en métal: bassin, louche, lingot de fer et situle (seau) en bronze remplie de haches en fer. Photo Archeodunum.



LES FOSSES, DE VÉRITABLES Puits À OFFRANDES

Cylindriques pour la plupart, elles ont des diamètres compris entre 80 cm et 2 m et sont profondes de 80 cm à 5 m. Les fosses sont en général creusées jusqu'au substrat calcaire qui reçoit les premiers dépôts; parfois la roche a même été entaillée jusqu'à un mètre de profondeur! Les anfractuosités naturelles du calcaire ont aussi été utilisées pour y déposer des offrandes. De gros blocs de pierre ou des poteaux marquaient l'emplacement des fosses ce qui explique l'absence de recoupements.

LES DÉPÔTS

Ils se composent d'objets de nature différente: ossements humains, animaux, vaisselle, outils, parure, monnaies, meules à grain... L'installation et l'organisation des dépôts varient d'une fosse à l'autre, démontrant à l'évidence une volonté de mise en scène: les objets sont assemblés selon une logique qu'il s'agit de découvrir, de comprendre et de restituer.

Le site du Mormont se singularise autant par ses dimensions, la richesse des trouvailles mises au jour, l'association et l'agencement des offrandes, que par la durée d'activité du lieu de culte qui ne saurait excéder quelques décennies au maximum, une ou deux générations entre la fin du 2^e et le début du 1^{er} siècle avant J.-C.

Voyons quelques résultats préliminaires. ✂

Jatte en céramique reposant sur les crânes d'un bœuf et d'un porc. Photo Archeodunum.



Deux adultes et un enfant.
Photo Archeodunum.



Corps en tous sens

par Patrick Moinat

Corps humains entiers ou en morceaux, corps jetés dans des fosses, os épars ou têtes coupées... Évoquer les restes humains du Mormont équivaut à sortir de l'habituelle description d'une sépulture dans laquelle un corps est « sagement » disposé sur le dos dans son cercueil, accompagné de ses armes ou parures, parfois de son obole pour le passage dans le monde des morts.

Le Mormont dévoile une facette plus violente des coutumes des Helvètes : il présente des ancêtres dont les valeurs et les interdits face à la mort ou aux traitements des corps sont fondamentalement différents des nôtres !

Il est dès lors difficile de décrire, et surtout d'interpréter, des découvertes qui se démarquent du respect que l'on voue à la personne et plus généralement au corps humain. Dans la conception actuelle de la mort, on accepte par exemple difficilement les expositions en vogue de corps humains plastinés... : comment peut-on dès lors appréhender des comportements vieux de plus de 2000 ans ?

Les 1200 ossements humains découverts au Mormont sont infiniment moins nombreux que les restes animaux : on trouve des os isolés, essentiellement des crânes, mais aussi des os longs, des bras et des jambes, dont certains ont été manipulés, découpés.

Beaucoup plus énigmatiques, des portions de corps : une cuisse, un bras complet, des troncs et des têtes coupées. Enfin, des corps entiers sont déposés dans des positions étonnantes, sans rapport avec un enterrement traditionnel : sur le ventre, jetés tête la première dans un puits, suspendus ou mis en scène dans un tas de cailloux...

UNE DÉCOUVERTE EXCEPTIONNELLE EN 2008

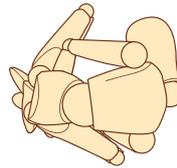
Deux adultes et un enfant dans une fosse : leurs ossements présentent des traces de brûlures par un feu n'excédant pas 400 degrés ; cette température est généralement obtenue pour réaliser une cuisson... au grill. Les corps des adultes sont incomplets, uniquement représentés par deux troncs, les têtes et les membres sectionnés du côté gauche.

Plus troublant, les traces de feu, visibles aux mêmes endroits sur les deux adultes, témoignent d'une même exposition à la chaleur.

Cette découverte est sans parallèle dans le monde celtique.

▼ La variété des positions des corps d'adultes et d'enfants.
Dessin Patrick Moinat.

Assis



Fosse 257



Fosse 417

Suspendus ?



Fosse 304



Fosse 42

Dos/Ventre



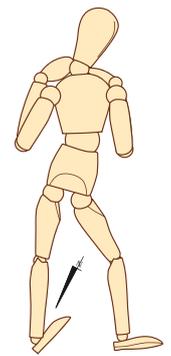
Fosse 37



Fosse 422



Fosse 200



Fosse 234

Jetés



Fosse 309



Fosse 246



Fosse 165



Fosse 313

Hommes et animaux entremêlés

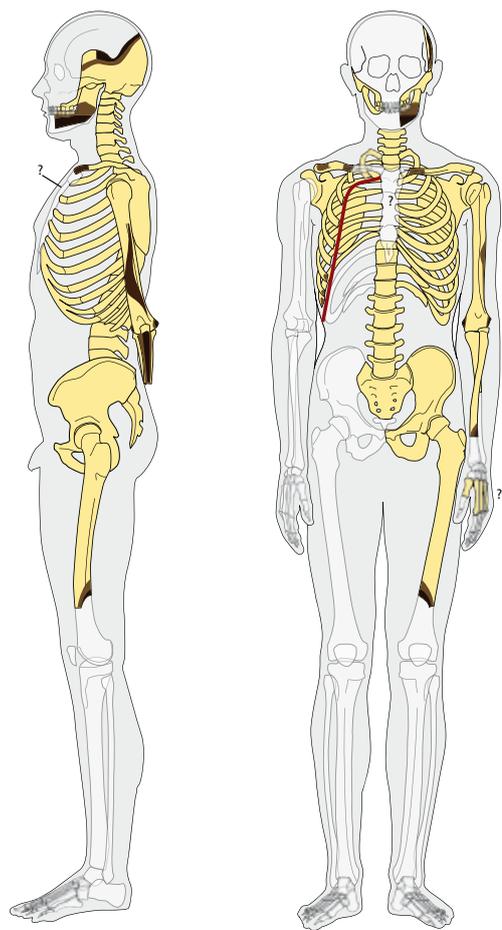
Les humains sont déposés sur des restes de porc, d'agneau et de bœuf, dont certains os présentent les mêmes traces de cuisson. Il s'agit bien d'une série d'offrandes disposées avec soin dans la fosse. Mais que dire des parties manquantes ? Ont-elles été consommées ou réservées à une autre cérémonie ?

Corps humain découpé

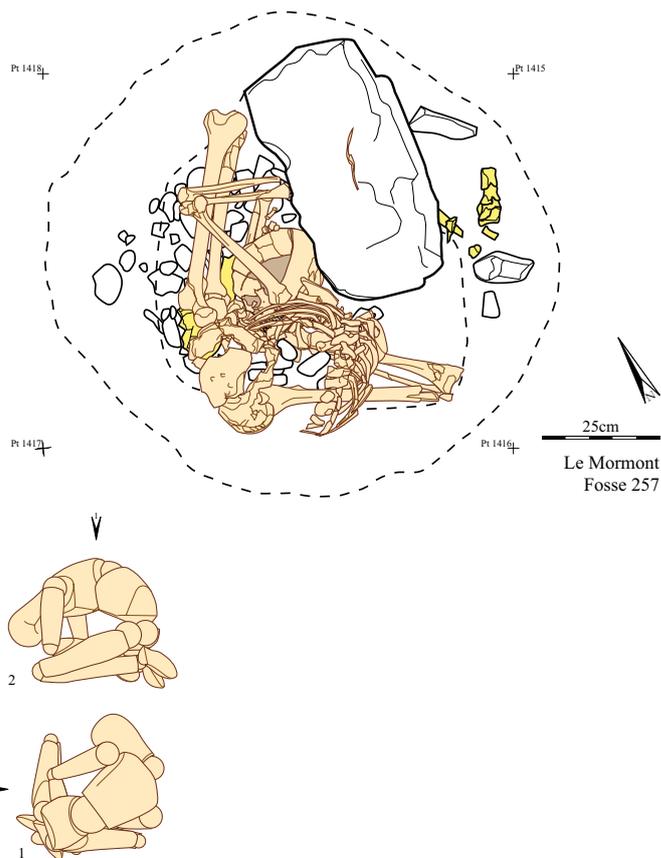
Les observations minutieuses au cours de la fouille laissent supposer qu'un des corps aurait été vidé de ses entrailles avant cuisson, ce qui s'apparente à une technique de boucherie plutôt qu'à une pratique funéraire...

DES CORPS DÉPOSÉS ASSIS OU ACCROUPIS DANS LES FOSSES

Les corps sont incomplets parfois, une pratique qui est connue dans le nord de la France : un ou plusieurs os manquent avant le dépôt définitif du corps. Ces observations confirment l'idée qu'on n'enterre pas un humain décédé depuis peu, mais bien une momie ou un corps desséché de façon plus ou moins naturelle, dont on aurait retiré (ou « perdu ») certains morceaux...



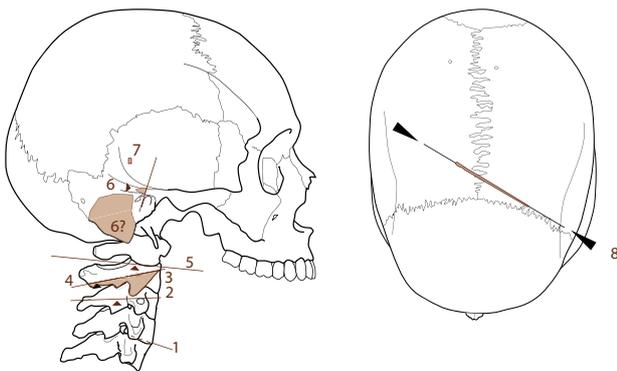
▲ L'ensemble des os humains conservés appartenant à l'un des deux adultes (en jaune). Les traces de cuisson touchent les zones dépourvues de muscle (en brun). Découpe intentionnelle de la cage thoracique (trait rouge). Dessin Patrick Moinat.



▲ Les deux corps déposés en position assise apportent des éléments nouveaux pour le monde celtique : ils sont accompagnés de nombreux objets en métal, de vases en céramique et de restes d'animaux. Photo Archeodunum, dessin Patrick Moinat.



▲ La tête et le cou d'une jeune femme...
à qui l'on a pris soin d'enlever la mandibule!
Photo Archeodunum.



▲ Cette tête coupée porte une série de traces disposées en travers des vertèbres : la séparation de la tête, puis l'extraction de la mandibule ne vont pas sans peine! Dessin Patrick Moinat.

▼ Traces de découpe sur un os du Mormont. Photo Patrick Moinat.



CRÂNES ET TÊTES COUPÉES

Les textes antiques relatent la fascination et le respect des guerriers celtes pour les trophées que sont les têtes coupées des ennemis. Le Mormont ne fait pas exception à cette règle : on y trouve majoritairement des crânes et au moins cinq têtes coupées, c'est-à-dire des têtes dont on est certain qu'elles étaient encore recouvertes de leur chair au moment du dépôt.

Traces de combat ou préparation d'un trophée ?

Toutes les manipulations observées interviennent juste avant ou juste après la mort ; il n'est pas possible de donner l'ordre exact des faits, comme il n'est pas possible de déterminer si ces coups de hache ou d'épée sur le crâne sont à l'origine du décès. La perforation de la tempe gauche à l'aide d'une pointe quadrangulaire ou les découpes du cou sont en revanche des gestes irréversibles, susceptibles d'avoir entraîné la mort de cette jeune femme décédée entre 16 et 20 ans...

A ce jour, 211 fosses (sur plus de 370 structures) ont livré quelque 80 os humains épars. Certains portent des traces de découpe ou des impacts de coups tranchants visibles à la surface de l'os. Le fémur de la cuisse gauche d'un individu porte quatre traces réalisées au moyen d'une hache, d'une épée ou d'un tranchet. Une seule blessure suffirait à immobiliser un adversaire au combat ; le fait d'en compter quatre s'apparente plus à une forme d'acharnement ou à une technique mal maîtrisée : la découpe d'une cuisse ! ❌

► Crâne d'un grand cheval (1,47 m au garrot) d'environ 10 ans d'âge: un animal de prestige importé du monde romain. MCAH, Lausanne. Photo Patrice Méniel.



► Crâne d'ours adulte chassé; sa canine droite a été retrouvée dans une fosse située à une trentaine de mètres! MCAH, Lausanne. Photo Patrice Méniel.



Veaux, vaches, cochons, chevaux...

Patrice Méniel

Fin 2009 : 177 fosses ont livré les ossements de plus de 250 animaux, dont 135 bœufs, 45 porcs, 29 chevaux, 33 moutons et chèvres et 5 chiens.

La plupart de ces mammifères domestiques sont très petits, comme c'est en général le cas à la fin de l'âge du Fer dans le reste du monde celtique : les vaches mesurent un peu plus d'un mètre (environ 1,35 m actuellement), les chevaux entre 1,10 et 1,35 m (1,70 m pour un cheval de selle actuel).

La situation ne va pas tarder à évoluer, car l'élevage est touché par une véritable révolution au moment de la conquête romaine. Fait marquant : l'apparition d'animaux beaucoup plus grands, parfois assez proches des races actuelles. Les circonstances de cette révolution sont encore mal connues, mais la découverte de quelques restes de grands chevaux et de grands bœufs au nord des Alpes, bien avant la conquête, témoigne de son caractère précoce.

La présence au Mormont d'une trentaine de restes de ces grands animaux et de deux squelettes de chevaux importés du Sud, représente un élément majeur pour l'histoire de l'élevage en Europe.

DIVERSITÉ DES DÉPÔTS ET DES PRATIQUES

Dans les fosses, on trouve des ossements isolés, des amas d'os, des dépôts de quartiers et des squelettes. Cette diversité est à l'image des pratiques dont les animaux ont fait l'objet : distinguons deux grandes catégories, selon que les animaux ont été découpés pour être mangés ou abandonnés à la décomposition.

- Dans la première, figurent essentiellement des restes de banquets, mais aussi quelques dépôts de quartiers de viande.
- Dans la seconde, qui concerne une trentaine de fosses, il s'agit surtout d'animaux complets, rejetés seuls, par deux ou trois.

À côté de tels dépôts exceptionnels et qui rassemblent l'essentiel des ossements, d'autres gestes, moins spectaculaires, présentent néanmoins un caractère rituel indéniable.



▲ Amas de plus de 1000 restes animaux (17 kg) : 7 bœufs, 2 porcs, 2 chevaux, 5 caprinés (moutons et chèvres) et un chien. Un tibia humain est associé à ces déchets culinaires. Photo Archeodunum.

► Dépôt d'une tête coupée humaine, de quartiers de bœuf et du bassin d'un cheval découpé, installé à plus de 2,50 m de profondeur. Photo Archeodunum.



▼ Squelette d'un bœuf déposé dans une fosse élargie à sa base, ce qui lui a permis de conserver une position « naturelle », couché sur le flanc droit, tête en arrière. Photo Archeodunum.





▲ Crâne humain, crâne de vache adulte et pierres : mise en scène à mi-hauteur d'une fosse, à 4 m de profondeur. Photo Archeodunum.

▼ Un train de 7 côtes de bœuf sectionnées, maintenues en position ce qui démontre la présence de viande au moment du dépôt, et fragments de céramique. Photo Archeodunum.



CRÂNES ET PIÈCES À VALEUR SYMBOLIQUE

Au premier rang des éléments particuliers du squelette recueillis dans les fosses figurent évidemment les crânes. Il s'avère assez difficile de les dénombrer avec précision du fait de leur état de conservation ; on recense toutefois au moins 30 bœufs, 20 chevaux, 7 porcs, 7 chèvres, un mouton, un loup et un ours.

Des pièces moins spectaculaires, comme des omoplates (*scapula*), des cornes (chevilles osseuses) ou des mandibules de bœufs pour la plupart, revêtent également un rôle symbolique, d'ailleurs renforcé par leur association avec des restes humains.

LE CERF, LE CHEVREUIL, LE LOUP ET L'OURS

Le monde sauvage n'est représenté que par 9 restes sur l'ensemble du site (soit 0,1 % des restes d'animaux). Si les études consacrées à la fin de l'âge du Fer montrent que le gibier est fort peu consommé par nos ancêtres, au Mormont les traces d'une telle consommation se résument à 4 os de chevreuil retrouvés dans la même fosse ! Le cerf n'est en effet représenté que par 2 fragments de bois travaillés, et la tête de loup, le crâne et la canine d'ours n'ont manifestement pas plus de valeur alimentaire : il s'agit probablement de trophées de chasse dont le prestige est à l'image de la dangerosité de ces animaux.

DES RESTES DE BANQUETS

La plupart des animaux (plus de 200) ont été cuits, découpés et consommés au cours de repas dont les déchets, étroitement imbriqués et souvent mêlés à des restes de foyers, sont trop abondants pour résulter de simples repas domestiques : ils témoignent plus probablement



▲ Amas de plus de 300 ossements, dont au moins 5 bœufs, 2 moutons, un porc, un chien et un coq. Une partie de ces restes présente des traces de découpe et de cuisson caractéristiques de reliefs de repas. Photo Patrice Méniel.

de banquets collectifs : plusieurs animaux ont souvent été préparés en même temps ; malgré leur petite taille, la quantité de viande, essentiellement de bœuf, excède largement une consommation familiale. Et dans quatre fosses, ces déchets culinaires contiennent un ou plusieurs os humains...

Certains animaux, beaucoup plus rares, ont été mis en quartiers, mais semblent n'avoir été ni cuits ni consommés avant leur dépôt dans les fosses. Il peut s'agir, comme sur quelques sites du nord de la France, de restes d'offrandes de viande.

▼ Cette jument, de 1,14 m au garrot et âgée d'une douzaine d'années, a été déposée dans une fosse étroite. L'étude montre que le cadavre a été précipité l'épaule gauche en avant. L'encolure, la tête et le train arrière, restés un temps en l'air, se sont disloqués, libérant des os qui sont tombés les uns sur les autres. Photo Archeodunum.



▲ Les ossements de cette vache, de 1,05 m au garrot et âgée de deux ans et demi, ne portent aucune trace de découpe. Le processus de décomposition permet d'expliquer la dislocation du squelette : les liens subsistant entre certains os (comme les vertèbres, en bas à gauche) et leur répartition montrent que la vache ne s'est pas décomposée dans la fosse, mais qu'elle avait probablement été suspendue par les pieds. Photo Archeodunum.

LES DÉPÔTS D'ANIMAUX

La découverte d'une quarantaine de squelettes d'animaux sacrifiés illustre de manière particulièrement spectaculaire un autre aspect des pratiques mises en oeuvre au Mormont.

Le recensement des animaux permet d'éloigner l'hypothèse d'une mortalité naturelle, même si l'état de conservation de la plupart des crânes empêche l'observation de stigmates de mise à mort. Ils ont probablement été saignés, ce qui ne laisse guère de traces sur les os.

Cette forme de sacrifice concerne une quarantaine d'animaux : 16 chevaux, 14 porcs, 10 bœufs, 3 moutons et 2 chèvres ; les chiens et les animaux sauvages sont exclus de cette pratique. Une vingtaine de fosses ne comporte qu'un seul animal, sept dépôts en associent deux ou trois, et trois fosses en ont reçu plusieurs successivement.

Les dimensions des fosses sont souvent insuffisantes pour que les cadavres des bœufs et des chevaux puissent y occuper une position « naturelle » à l'instar de la plupart des porcs ou des moutons qui sont couchés sur le flanc. Pour les grands animaux, l'étude en cours révèle plusieurs cas de figure : la plupart sont « arrivés » dans les fosses étroites la tête la première (9) ; plus rarement, c'est l'épaule (2) ou le train arrière (2) qui se trouve au fond de la fosse. Un cas beaucoup plus complexe est celui d'une vache, dont la disposition des os et certaines anomalies (doigts isolés) semblent indiquer une suspension en hauteur avant que les os, successivement libérés lors de la décomposition des chairs, ne se détachent et s'accumulent au fond de la fosse...

CHOIX DES ANIMAUX ET GESTION DU CHEPTEL

Les animaux impliqués dans les pratiques décrites ci-dessus n'ont pas été choisis selon des critères stricts d'âge ou de sexe, ce que l'on connaît sur d'autres sanctuaires. Des différences toutefois apparaissent selon les espèces : pour les bovins, les femelles sont très majoritaires (les deux tiers des sujets), alors que pour le cheval, elles sont aussi nombreuses que les mâles.

Beaucoup d'animaux susceptibles de fournir une viande de qualité ont été sacrifiés en pleine croissance, alors que les bêtes réformées, plus âgées, sont peu nombreuses. ❌



Pot de stockage, déposé à l'envers comme plusieurs autres récipients découverts au fond des fosses. Photo Archeodunum.

Céramique, métal, pierre, verre, os, bois...

Un inventaire à la Prévert !

Caroline Brunetti, Olivier Buchsenschutz, Gilbert Kaenel, Vincent Serneels

La prise en compte par le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de l'ensemble des objets mis au jour au Mormont représente une lourde tâche, en particulier pour les conservateurs-restaurateurs du laboratoire. Plus d'une cinquantaine de mois ont d'ores et déjà été consacrés à cette mission, ô combien passionnante et gratifiante pour le patrimoine vaudois.

La céramique est soigneusement lavée, traitée, numérotée, recollée. Le bronze est patiemment « nettoyé » au scalpel sous la loupe binoculaire, le fer est déchloruré dans un premier temps (immergé durant plusieurs mois dans des bains de dessalaison) avant de subir un sablage permettant l'identification des objets encroûtés par la corrosion. Toutes ces trouvailles sont ensuite restaurées en vue du dessin et de leur étude, prélude à une série de publications à venir.

Quelque 20 000 fragments, plus de 500 vases en céramique. A l'image de la faune, la céramique se présente de manière différenciée : aux côtés de tessons épars on trouve des vases entiers et de grands fragments, comme des fonds. Ces différences de traitement témoignent d'autant de gestes distincts.

Une partie au moins des récipients retrouvés, en particulier ceux qui ne subsistent que sous une forme fragmentaire, ont très certainement servi à la consommation et à la cuisson d'aliments, comme en témoignent les traces de suie dont ils sont recouverts. Ils ont peut-être été apportés sur le site de la zone où s'est déroulé un banquet, située non loin du sanctuaire, et disposés dans les fosses afin de répondre à un rituel dont les modalités restent à élucider.

Les vases entiers traduisent d'autres gestes : ils contenaient probablement des offrandes alimentaires, dont la nature reste à préciser par des analyses.

Le répertoire du vaisselier découvert dans les fosses du Mormont est tout à fait similaire à celui des habitats de l'époque. Bien que l'étude soit encore en cours, il apparaît déjà que certaines formes sont surreprésentées par rapport à ce que l'on trouve dans les agglomérations, par exemple les pots servant au stockage des denrées. L'examen visuel de la pâte des récipients suggère qu'une grande partie d'entre eux ont été produits localement, peut-être dans une agglomération située à proximité du sanctuaire, alors que d'autres se rattachent, par leur forme ou leur décor, à des productions de la région yverdonnoise.

Seuls quelques fragments d'amphores témoignent d'échanges commerciaux à longue distance.

L'étude de la céramique montre que les fragments d'un même récipient peuvent se retrouver disséminés dans plusieurs fosses, ce qui est un argument en faveur de la simultanéité d'au moins une partie des dépôts.

Une quinzaine de récipients en bronze constitue le plus grand ensemble de Suisse : on y trouve des situles (seaux),



▲ La restauration d'un bassin en bronze nécessite plus d'un mois de travail. MCAH, Lausanne.

▼ Sélection d'une série de vases provenant des fosses du Mormont : au centre, une amphore vinaire importée d'Italie. MCAH, Lausanne. Photo Fibbi-Aeppli, Grandson.



bassins, cruches, bouteilles et gobelets destinés à la présentation ou à la consommation de liquides, en général alcoolisés, voire à des ablutions communautaires. Ces vases sont sans doute importés d'Italie.

La parure individuelle comprend plus d'une vingtaine de fibules en bronze: ces « imperdables » ou épingles de nourrice, appartenant au vêtement, évoluent de génération en génération et sont par conséquent d'excellents marqueurs chronologiques pour l'âge du Fer, *entre la fin du 2^e et le début du 1^{er} siècle avant notre ère* dans le cas du Mormont. Il en va de même pour quelques bracelets, ceintures ou pendentifs en bronze également, bracelets et perles en verre.

Plus d'une vingtaine de monnaies, des bronzes coulés (appelés potins) et deniers en argent frappés sur le modèle romain, confirment la datation proposée.

Des armes en fer ? Il n'y en a aucune au Mormont !

En revanche des couteaux, marteaux, pinces, crémaillères et autres haches, pioches et pelles... Cet ensemble de grands outils en fer, le plus important de Suisse pour la fin de l'âge du Fer, illustre la maîtrise technique des forgerons helvètes et l'importance économique des activités artisanales.

Une dizaine de barres de faible section aux extrémités appointées en biseau, de 80 cm de long, sont interprétées comme des lingots de fer, la matière première des forgerons. Cette forme de lingots du Mormont est unique: auraient-ils été fabriqués sur place ? Rappelons que le minerai de fer est abondant dans le calcaire de la région et a notamment été exploité dans le secteur voisin de La Sarraz-Ferreyres.

Parmi les objets en fer, on trouve aussi des pelles à feu, des fourchettes à viande ou des grils participant des banquets ou repas communautaires évoqués.

Plus d'une centaine de pierres de meules à grain ont été déposées dans les fosses. La grande majorité sont en grès coquillier (« pierre de la Molière »), une roche qui affleure au sud du lac de Neuchâtel entre Yverdon-les-Bains et Avenches. Constituée par l'accumulation de coquillages, de sable et de petits galets, cette pierre est un excellent matériau pour la mouture, qui reste abrasive malgré l'usure en raison de ses nombreux trous.

Les meules rotatives, beaucoup plus efficaces que les meules à va-et-vient, permettent un gain de temps considérable pour la préparation des aliments.

Quelques boutons et emmanchements en os, ainsi qu'une coupe en érable, miraculeusement préservée au fond d'un de ces puits à offrandes où l'eau stagnait en permanence à la surface du calcaire, complètent cet aperçu sommaire.

A QUELLES DIVINITÉS ÉTAIENT DÉDIÉES CES OFFRANDES ?

Il est évidemment trop tôt pour se lancer dans de telles interprétations. Divinités de la terre nourricière, de la fertilité, divinités souterraines, de la mort (fosses, puits et milieu humide en profondeur) ? Divinités célestes (somet de colline, suspension et exposition d'offrandes) ?

Quelle ferveur, quels événements ont bien pu présider à l'organisation de telles cérémonies, qui devaient mobiliser, loin à la ronde, la population des Helvètes résidant à l'ouest du Plateau suisse ?

Est-on en présence d'une vaste action d'offrande ? Ou de pratiques maintes fois répétées durant une ou deux générations ?

La fouille de la prochaine étape et les études en cours s'appliquent à y répondre !



▲ Anse d'une cruche en bronze (oenoché, destiné au service du vin) représentant un masque grimaçant. Longueur 24,8 cm. MCAH, Lausanne. Photo Fibbi-Aeppli, Grandson.



► Monnaies en bronze et en argent : 2 potins (bronze coulé) « à la grosse tête », 2 quinaires et une obole massaliote. Echelle 1:1. MMC, Lausanne. Photo Fibbi-Aeppli, Grandson.

LES ENJEUX À VENIR

L'exploitation d'une carrière est à l'origine d'une accumulation inouïe de connaissances nouvelles. Mais découvrir de manière si inattendue en 2006 un site d'importance européenne n'est pas sans conséquences et sans enjeux !

Enjeux scientifiques tout d'abord... indissociables d'un financement à la hauteur...

Le Mormont est d'ores et déjà connu dans le monde scientifique comme un site patrimonial unique à l'échelle vaudoise et nationale, tout aussi exceptionnel pour l'archéologie celtique en Europe !

Les Helvètes, vers 100 avant notre ère, n'ont probablement pas creusé quelque 300 fosses au sommet du Mormont sans infrastructures à proximité ; on peut donc s'attendre à découvrir des aménagements en relation avec les puits à offrandes, des emplacements pour les cérémonies et autres banquets communautaires, des routes d'accès, des maisons, des sépultures...

Les limites du site ne sont pas atteintes. Elles ne sont évidemment pas liées au plan d'exploitation de la carrière... Dès lors, parallèlement à l'achèvement de la fouille en 2010, à l'exploitation et à la publication des données, il n'est pas trop tôt pour organiser des prospections dans les environs immédiats de la zone fouillée au sommet du Mormont, dans le but d'anticiper les risques de nouvelles destructions et bien sûr de prévoir soit la protection du site, soit les interventions de demain.

Un programme de recherche interdisciplinaire se déroule parallèlement à la poursuite et à l'achèvement de la fouille. L'aboutissement des études engagées apportera des informations fondamentales pour la compréhension d'un site d'exception, tout en renouvelant de manière décisive la connaissance de la religion des Celtes de la fin de l'âge du Fer, des Helvètes dans le cas particulier. ✘

▼ Situle (seau) en bronze et anse en fer avant restauration, contenant plusieurs haches en fer. Hauteur totale environ 25 cm. MCAH, Lausanne. Photo Fibbi-Aeppli, Grandson.



► Dépôt de forgeron avec pince et crémaillère. Longueur de la grande pince : 42 cm. MCAH, Lausanne. Photo Fibbi-Aeppli, Grandson.

Les intervenants et le collectif de recherche

A ce jour, les fouilles archéologiques ont été financées à hauteur de 65% par l'Etat de Vaud et de 35% par Holcim SA.

- 2006-2007: surface de 7000 m², 10 mois de fouilles à 10 personnes
- 2008: surface de 7800 m², 4 mois de fouilles à 7 personnes
- 2009: surface de 11'000 m², 4 mois de fouilles à 3 personnes (fouilles non terminées)

Ces chiffres ne prennent pas en compte les prestations des collaborateurs de la section de l'Archéologie cantonale, du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire ou du Musée monétaire cantonal, ni celles des chercheurs associés du CNRS ou affiliés à différents organismes universitaires principalement. Les études en cours sont, quant à elles, entièrement à la charge de l'Etat de Vaud.

Section de l'archéologie cantonale, mandant

Denis Weidmann *ancien archéologue cantonal*
Nicole Pousaz *archéologue cantonale dès le 1.04.2009*
Gervaise Pignat *gestion de projet*

Holcim SA, Usine de ciments d'Eclépens

Stefan Sollberger *directeur*
Claude Brocard *responsable de la sécurité*
Matthieu Honorat *chef de carrière*

Archeodunum SA, Gollion, mandataire

Représenté par Pierre Hauser

– Responsables de l'opération

Eduard Dietrich, Claudia Nitu, Caroline Brunetti

– Archéologues, fouilleurs et spécialistes :

Jean-Marie Almonte, Hugo Amoroso, Abdessamad Aqezdaou, Carole Blomjous, Caroline Briner, Yann Buzzi, Wilbert Caminada, Christophe Cantin, Flavio Cardellicchio, Frédéric Carrard, Christophe Chauvel, Yannick Dellea, Alexander Downing, Cyril Eyer, Sébastien Freudiger, Sylvain Gailloud, Cédric Grezet, Alejandro Guillem, Marcia Haldemann, Isabelle Hefti, Peter Jud, Christophe Kaiser, Cécile Laurent, Nicole Lehideux, Daniel Luthi, Dorian Maroelli, Ludivine Marquis, Martine Méniel, François Menna, Lionel Nicod, Sandrine Oesterle, Vanessa Portmann, Karim Sauterel, Anne Schopfer, Julien Simond, Eric Soutter, Sophie Thorimbert, Raphaël Vallet

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (MCAH)

conservation du patrimoine archéologique mobilier

– Conservateurs-restaurateurs

Aline Berthoud, David Cuendet, Claude Michel *responsable du laboratoire*, Karen Vallée

– Mandataires et stagiaires

Julie Blanchet, Caroline Böhm, Chloé Borella, Lélia Bouille, Emilie Cornet, Emeline Gambin, Catou Huguet, Claudine Miserez, Rowena Pasche, Aude-Laurence Pfister, Coline Rielle, Lise RoCHAT, Johanne Stalé

– Dessins d'objets

Verena Loeliger, Isabelle André

Musée monétaire cantonal (MMC) *(conservation des monnaies)*

– Conservatrice-restauratrice
Martine Prod'Hom

Chercheurs associés

Evelyne Bezat *palynologie (Musée botanique cantonal)*

Conxita Brandt *médecine légale*

Christoph Brombacher *archéobotanique (Institut de préhistoire et des sciences archéologiques, Université de Bâle)*

Caroline Brunetti *étude de la céramique (Archeodunum SA)*

Olivier Buchsenschutz *étude des meules (CNRS, UMR 8546, Archéologie d'Orient et d'Occident, Ecole Normale Supérieure, Paris)*

Anne Geiser *étude des monnaies (Musée monétaire cantonal)*

Michel Gratier *pédologie (Service des eaux, sols et assainissement)*

Michel Guélat *géologie (Géologie du Quaternaire, Delémont)*

Gilbert Kaenel *étude du mobilier non céramique (Musée cantonal d'archéologie et d'histoire)*

Patrice Méniel *archéozoologie (CNRS, ARTéHIS – BIBRACTE, Université de Bourgogne, Dijon)*

Patrick Moinat *anthropologie (Archéologie cantonale)*

Christian Orcel, Jean Tercier, Jean-Pierre Hurni *dendrochronologie (Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon)*

Geneviève Perréard *anthropologie (Département d'anthropologie et d'écologie, Université de Genève)*

Vincent Serneels *archéométrie (meules, fer), (Institut de minéralogie et pétrographie, Université de Fribourg)*

Jorge Spangenberg *archéométrie (contenu des récipients), (Institut de minéralogie et géochimie, Université de Lausanne)*

Nigel Thew *malacologie (Neuchâtel)*

Références bibliographiques

- E. Dietrich *et al.*, « Le sanctuaire helvète du Mormont », *Archéologie suisse*, as. 30, 2007-1, 2-13.
- E. Dietrich *et al.*, « Le site helvète du Mormont (canton de Vaud, Suisse) », résultats de la campagne 2008, *Annuaire d'Archéologie suisse* 92, 2009, 247-251.
- E. Dietrich, C. Nitu, « Le Mormont, haut lieu de culte de la fin de l'âge du Fer », *in*: M. Honegger *et al.* (dir.), « Le site de La Tène: bilan des connaissances-état de la question. Actes de la Table ronde internationale de Neuchâtel, 1-3 novembre 2007 », *Archéologie neuchâteloise* 43, 2009, 219-225 ✂

Mise en page Wladimir Dudan (Archeodunum SA)

Lausanne, décembre 2009



ARCHEODUNUM SA
INVESTIGATIONS ARCHÉOLOGIQUES





Pied de bouteille en céramique, bracelet en bronze et crémaillère en fer au fond d'une fosse. Photo Archeodunum.

